



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Savoirs d'Allemagne en Afrique du Nord, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle / sous la direction d'Ahcène Abdelfettah, Alain Messaoudi et Daniel Nordman***  
**éd. Bouchène, 2012**  
**cote : 58.321**

L'ouvrage reprend un colloque consacré à Paris en 2004 aux « *relations scientifiques franco-allemandes à l'épreuve du terrain nord-africain* ». Original et jusqu'alors largement inexploré, ce thème nous réserve de nombreuses surprises plus faciles à comprendre quand on constate qu'il n'y eut jamais, dans cette région et pendant plusieurs siècles, de vrais conflits franco-allemands avant l'unification du Reich en 1870 ni de rivalités coloniales avant Bismarck à la fin des années 1880.

Ainsi, Brême et les villes de la Hanse ont participé entre 1814 et 1819 à la chasse internationale aux pirates barbaresques (dont certains, tunisiens notamment, s'aventuraient parfois jusque dans la Manche !).

Des Allemands de toutes catégories ont été présents en Algérie française dès la conquête : le prince de Schwartzberg fut témoin du débarquement de 1830, le botaniste Wagner était à Constantine dès 1836, les premiers colons sont arrivés dès 1850 (et furent plus tard confondus à tort avec les Alsaciens-Lorrains de 1871). Toutefois, en Allemagne, la résistance d'Abd-el-Kader fut plutôt suivie avec sympathie et la création des régiments de zouaves, jugée originale, n'est pas passée inaperçue des militaires prussiens. Le Reich allemand triomphant a ouvert son premier consulat à Alger en 1872.

Les grands explorateurs allemands du Maghreb et du Sahara (Hornemann dès 1797-1801, Barth, Lenz, Overweg, Vogel, Fischer, Beurmann, Nachtigal, von Bary, Krause, plus tard Frobenius) ont évidemment marqué leur époque d'une œuvre considérable et, plus encore que les autres, Rohlf, aventurier non académique (d'abord sergent dans la Légion étrangère en 1857-1860 !), pharmacien-médecin mais diplomate raté, excellent connaisseur du Maroc, éventuellement soupçonné d'espionnage, méprisant pour les indigènes et qui ne plaidera pour une colonisation dure de peuplement qu'à partir des années Bismarck.

En dépit de quelques fluctuations, la convergence scientifique des savants et chercheurs français et allemands au Maroc et en Tunisie, notamment en géographie et en épigraphie latine, fut la plupart du temps sincère et fructueuse, parfois même jusqu'à la veille de la Grande Guerre.



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Très riche et très révélateur, ce colloque a souligné, parmi d'autres évocations biographiques, le curieux parcours de Mohand Tazrout (1893-1973), sociologue et germaniste chevronné d'origine kabyle, soldat et citoyen loyal à la France, professeur agrégé d'allemand, pilier de la Revue internationale de sociologie dans les années 1930, très secoué par l'indépendance algérienne et mort, oublié, au Maroc.

**Philippe David**